

~~~~~

ÉPILOGUE.

---

PRÈS d'un an s'était écoulé depuis la défaite d'Alphonse ; et le roi de Barcelone et d'Aragon , paraissant oublier l'Espagne , habitait encore la Provence. Que de fois , ayant réuni son conseil privé , il avait délibéré sur les moyens à prendre pour retrouver sa fille , ou du moins sa dépouille mortelle !.... Hélas ! et selon la coutume des assemblées , qu'avait fourni l'événement à l'examen des nobles chefs ?... Toujours un texte à des harangues , souvent une harangue hors du texte , et jamais de résultats clairs.

Le remords de sa vie passée tourmentait alors le monarque. Il s'était couronné de gloire à la façon des grands guerriers ; sa main avait égorgé ses ennemis par centaines , et sa voix les avait détruits par milliers. Habile dans l'art des massacres , il avait , en plus d'une circonstance , expédié des populations en-

tières pour l'éternelle vie ; et les hommes , dans tous les temps , n'avaient été pour lui que des nombres qu'il s'était plu à calculer , à chiffrer ou à effacer , pour résoudre de sanglans problèmes.

Étrange caprice du cœur ! Raymond n'était devenu père qu'après avoir perdu sa fille. Toutes les églises retentissaient de prières adressées par son ordre aux saints et patrons du royaume pour leur redemander Zénaïre ; mais ces prières commandées n'avaient eu que peu de succès. Les saints et patrons provençaux , tels que la majorité absolue d'une chambre législative , avaient passé à l'ordre du jour sur la requête des supplians.

Raymond , pour expier ses crimes , qui rendaient sans doute le ciel sourd à sa voix , fait à diverses abbayes de nombreux legs , payables après son décès ; mais , nonobstant l'acte sacré , il n'a point retrouvé sa fille. La pénitence que le prince religieux avait imposée par contrat , non à lui-même , mais à ses héritiers , fut médiocrement agréable aux congrégations apostoliques ; elles trouvèrent

son sacrifice fait avec trop peu d'abandon. Le *testament* du roi, dirent-elles, n'a pu changer pour lui les destins : Dieu, pour faire droit à ses plaintes, voulait *donations entre vifs*.

Enfin le père repentant, convaincu par l'inutilité de ses recherches que sa fille n'existe plus, commande un service funèbre digne de sa haute naissance. La pompeuse solennité attire tous les peuples du royaume ; les places, les rues, les maisons, les monumens et les palais de la capitale sont tendus de noir. Jamais convoi plus magnifique n'avait mieux célébré.... la mort.

La procession funéraire traverse les mêmes carrefours où peu de jours auparavant s'évertuaient les diables et les anges, le dieu Momus et saint Christophe, les mages, le Veau d'or et Bacchus ; mais des chants joyeux cette fois n'accompagnent point le cortège. A différentes stations, selon les réglemens tracés par l'autorité compétente aux nombreux figurans du drame, les guerriers devaient pousser des gémissemens plaintifs, les artisans se tordre les bras, les vieillards se rouler sur la

terre, et les femmes s'arracher les cheveux (1). L'exécution quelquefois répondait mal à l'ordonnance. Des éclats de gaîté inconvenans partaient du milieu même du désespoir ; puis le silence solennel qu'il fallait garder par intervalles était prolongé outre mesure ; enfin souvent, se rappelant trop brusquement de quoi il était question, la gent larmoyante, par une subite explosion de douleur mal calculée, communiquait un rire électrique à la multitude assistante. Hélas ! dans ce vallon de sottises, qu'il a toujours été difficile de bien remplir un rôle quelconque !... Qui sait si, dans la création, notre terre, globe de fous, n'est point une charge burlesque ! Le grand maître de toutes choses, afin d'égayer ses spectacles, plaça peut-être une parodie parmi ses ouvrages sublimes, et nous sommes cette misérable.

Plusieurs chevaliers du Temple, revenus d'une mission secrète, sont introduits un soir

---

(1) Voyez, sur les anciens usages de nos pères, les auteurs cités dans les notes du liv. V.

auprès de Raymond. Ils portent une nouvelle étrange. Selon eux, la reine existe encore; ils croient avoir découvert la solitude qu'elle habite. Tel est le récit de leur chef, du templier Saurin de Volnare :

« — En traversant une contrée peu distante de la capitale, nous nous étions arrêtés à la lisière d'un bois qui dominait un vaste marais; tout-à-coup, sur l'humide plaine, une femme qu'un voile noir enveloppait des pieds à la tête, se glisse, seule, à pas furtifs, derrière des halliers sauvages... Notre aspect l'avait effrayée; son costume, son maintien, sa marche, tout en elle nous avait frappés de surprise.

» Un pâtre s'offrit à nos yeux; nous voulûmes le questionner. Il habitait depuis peu le vallon. « Tout ce que je sais, nous dit-il, c'est que la dame mystérieuse est inconnue à la contrée; que les uns la regardent comme une magicienne, d'autres comme une fée, et d'autres comme une grande princesse que le malheur et de violens chagrins ont confinée sur cette plage. Nul n'approche de sa demeure; on

» lui donne des noms bizarres; personne ne voit son visage; et l'on pense qu'un vœu sacré lui défend de lever son voile. »

« — C'est ma fille! » s'écrie Raymond; « ce doit être ma Zénaïre. Une grande princesse, dit-on; en est-il d'autres en Provence? Mais comment expliquer?... N'importe! Retournez demain au marais, pénétrez jusqu'à sa retraite, et ne revenez point sans elle. Vous respecterez sa personne, et ses mystères, et son vœu. Ne vous permettez auprès d'elle aucune question curieuse; que son voile reste baissé. Entourez-la de soins et d'égards. Partez à l'instant, hâtez-vous: votre roi va compter les heures. »

Le jour suivant, le monarque, retiré dans ses appartemens, vaquait aux soins importans du royaume, quand le templier Saurin lui est annoncé. Il a couru à sa rencontre :

« — Où donc est-elle? » s'écrie-t-il, « quoi! vous êtes de retour, et seul!

« — L'inconnue vous est amenée. Sire, j'ai devancé ses pas, et vous allez la voir paraître.

» — Est-ce la reine? est-ce ma fille?

» — Elle n'a pas levé son voile, et nous n'avons pu voir ses traits.

» — Mais sa voix ?

» — Nous est inconnue. Arrivés à sa mystérieuse habitation, nous l'avons respectueusement informée du sujet de notre message : elle a d'abord paru surprise, a dédaigné de nous répondre, puis nous a suivis en silence.

» — En quel lieu l'avez-vous trouvée ?

» — Dans un laboratoire chimique, entourée de creusets, de mortiers, de fourneaux, de soufflets et d'herbes.

» — Se peut-il ! et qu'y faisait-elle ?

» — Si cette inconnue est la reine, sire, Sa Majesté travaille, à ce qu'il nous a paru, à la transmutation des métaux. Toute aux secrets de la nature, elle s'occupe à compléter ses imparfaites concoctions.

» — Quoi ! Zénaire aurait quitté la royauté pour l'alchimie, et le sceptre pour l'alambic !

» — Le troc en effet est bizarre, » répond le noble templier, « d'autant que, sans l'aller chercher dans de sombres distilleries,

» savoir bien porter la couronne est le véritable *grand œuvre*.

» — Trêve à vos réflexions déplacées ! » interrompt l'orgueilleux monarque ; « sans ma permission souveraine, nul ne doit penser devant moi : s'il l'ose, du moins qu'il se taise ; mais on vient, on entre : c'est elle ! »

Environnée d'une troupe de templiers à manteaux blancs, une grande figure noire s'avance à pas comptés et solennels ; sa démarche, étrangement majestueuse, est non moins théâtrale que celle des victimes dramatiques conduites en cadence au supplice sur une scène à grand spectacle. Sa taille est droite, sa tête haute ; et un voile immense la couvre.

Elle s'arrête au pied du trône avec la gravité funéraire du représentant d'un fantôme en une tragédie lugubre. Sous son vêtement ténébreux, elle croise ses bras sur sa poitrine, et garde un silence sévère, analogue à son attitude.

« — Étrangère ! » dit Raymond d'une voix émue, « veuillez relever votre voile. »

Mais l'inconnue n'a répondu que par un geste dédaigneux et par un signe négatif.

Accoutumé à être obéi, le prince impé-rieux commande; et l'un de ses preux, d'une main humble et soumise, exécute l'ordre imposé. La mante noire de la dame tombe au même instant à ses pieds.

« — Monarque tyran ! s'écrie-t-elle, es-tu » satisfait maintenant ? »

Satisfait n'était pas le mot : qu'a vu le roi ?... Ipsiboë.

Le front découvert et rasé comme un enfant de chœur, et l'œil étincelant comme une pythonisse sous l'influence du feu magique, la dame de Saint-Chrisogone restait immobile et debout. Une robe de soie vert pomme, taillée en manière de sac, était nouée sous son menton ; elle descendait à ses pieds, et par de larges échancrures laissait un passage à ses bras. L'un d'eux, qu'elle s'était blessé dans une opération chimique, était enveloppé de bandelettes comme un membre d'une momie ; et l'autre, nu jusques au coude, était taché des divers sucés de plantes, d'écorces,

et de minéraux qu'elle broyait et triturait avec ardeur au moment où les envoyés du roi l'aborderent.

Elle porte à ses pieds des sandales que nouent des lisières de cuir garnies d'agrafes en bronze ; au milieu de sa poitrine est attaché un saint Fernand de cuivre dans un petit pavillon d'étain ; enfin, un chapelet rouge à grains de la grosseur d'une noix laisse pendre devant elle, à la hauteur du genou, un crucifix d'ébène doré.

En ce singulier appareil, elle semblait l'informe essai d'une madone des temps barbares, la statue sainte d'une niche, le décor d'un autel gothique.

Jamais dame en pareil costume ne s'était montrée à la cour ; et jamais nulle gentille femme n'avait, avec plus d'assurance, traversé la salle du trône.

Le monarque stupéfié, le corps rejeté en arrière, la regarde et reste sans voix.

« — Raymond ! » reprend-elle avec force, « semblable à tous les oppresseurs couron- » nés, tu ne respectes pas plus la liberté in-

» dividuelle que toutes les autres libertés  
 » publiques. Ma demeure a été violée, les  
 » droits de mon sexe méconnus. Tes seules  
 » volontés sont les lois; tu te joues du com-  
 » mun des hommes. Eh bien! fier despote,  
 » triomphe! Me voici, que veux-tu de moi?

» — Quel discours et quelle arrogance! »  
 répond le prince courroucé; « femme! sais-  
 » tu qui je suis?

» — L'usurpateur de la Provence, l'as-  
 » sassin de Fernand Bozon. »

Un des templiers, furieux, s'avance vers  
 elle à ces mots; et, cherchant à la dérober  
 à l'emportement du monarque, il veut l'en-  
 lever de la salle; mais Ipsiboé, le repoussant  
 avec indignation: « — Comte de Barcelone! »  
 reprend-elle: « ôte à l'instant de devant moi  
 » ces estafiers du despotisme. J'ai droit de  
 » commander ici; j'y portai jadis ta cou-  
 » ronne, et ce palais était le mien. Usurpa-  
 » tion, baisse les yeux devant la légitimité!  
 » Toi qui m'oses faire arrêter, sais-tu toi-  
 » même qui te parle?... Une reine, au moins  
 » ton égale: la veuve de Fernand Bozon. »

Elle dit, et jette un œil fier sur les assis-

tans étonnés. Son maintien, soudainement  
 ennobli, avait pris un aspect auguste, une  
 dignité souveraine; la ridicule forme de ses  
 vêtemens avait disparu devant la mâle éner-  
 gie de son langage; sa fermeté, captivant  
 l'admiration, l'élevait à une hauteur qui ne  
 permettait plus aux regards de s'arrêter sur  
 des dehors que sa grande âme dédaignait;  
 ce n'était plus l'inconnue d'un marais, c'était  
 la veuve d'un monarque.

Raymond cède lui-même à l'empire de  
 l'étrange femme aux contrastes. Il éloigne ses  
 chevaliers. « — Épouse de Fernand! lui dit-  
 » il, qu'ai-je entendu! quoi! vous seriez cette  
 » Ipsiboé si célèbre!....

» — Oui, si célèbre, interrompt-elle, par  
 » ses constantes infortunes. Mais quel qu'ait  
 » pu être mon sort, je le préfère encore au  
 » tien: des longues épreuves de la vie je sors  
 » sans tache et sans reproche. Raymond! en  
 » peux-tu dire autant?

» — Je sais quelle fut ta carrière, » a ré-  
 pliqué le roi d'Aragon; « je sais quelles furent  
 » tes intrigues avec une secte fameuse qui  
 » t'avait choisie pour son chef; mon trône fut

» ébranlé par toi; espères-tu l'abattre encore ?

» — Non : mes yeux se sont dessillés. Les  
 » peuples ignorans de ce siècle aiment mieux  
 » être gouvernés avec une faux et des verges,  
 » qu'avec un sceptre et des balances. Les  
 » couronnes, je le vois, ne conviennent qu'à  
 » des tyrans; elles sont les proies déplorables  
 » que s'entre-arrachent les conquérans, vrais  
 » vampires du genre humain. Ne redoute plus  
 » rien de moi; j'abdique à jamais les gran-  
 » deurs. Perfide, sanguinaire, absolu, règne !  
 » tu mérites le trône.

» — Et que sont devenus tes *Invisibles* ?  
 » ta grande société secrète ?

» — Je le saurais, que je ne t'en informe-  
 » rais point.

» — Tes régénérateurs sont anéantis; leur  
 » feu redoutable est éteint.

» — Éteint, non; mais il est couvert. L'as-  
 » sociation des grandes âmes qui veulent  
 » l'émancipation de la terre, la liberté des  
 » nations, et l'extension des vraies lumières,  
 » n'est pas d'un siècle, mais de tous. Osten-  
 » sible ou cachée, elle fut, elle est, et sera  
 » comme l'éternelle Providence qui se mani-

» feste sans être vue, et triomphe sans mon-  
 » trer ses armes. Elle serait morte aujour-  
 » d'hui qu'elle revivrait demain. Ta flamme  
 » a pu brûler le temple : mais, tel que l'im-  
 » mortel phénix, il ressortira de ses cendres :  
 » il a pour base la sagesse, pour clef de voûte  
 » les vertus. Les lois des régénérateurs ont  
 » leur siège en tout noble cœur, elles seront  
 » de tous les âges; leurs principes sont la  
 » justice, ils seront admirés de tous temps.

» Un jour ils prévaudront sur la terre, les  
 » sages régénérateurs qui ne veulent point  
 » abattre, mais redresser; qui ne veulent  
 » point les révolutions, mais les perfection-  
 » nemens. Alors les vérités nationales vain-  
 » cront les erreurs populaires; les princes et  
 » les citoyens auront chacun leurs privilèges;  
 » un équilibre universel affermira tous les  
 » pouvoirs; les hommes, en tant que de droit,  
 » seront égaux, libres et frères; et, bien que  
 » le monarque gouverne, les lois seront la  
 » royauté, et non la royauté les lois. Raymond,  
 » je me suis fait entendre; la pensée-mère  
 » s'est fait jour; la grande carrière est ou-

» verte ; le présent , au nom du passé , a fait  
» appel à l'avenir. »

Elle dit : tout ce qu'une âme grande et généreuse a d'inspirations et de force , éclatait dans son regard magnanime. Un enthousiasme prophétique semblait illuminer ses traits ; des teintes neuves et sublimes avaient coloré ses tableaux ; et la pureté de ses vœux se manifestait en ces éloquents paroles. Ah ! si ses plans n'étaient que démesure et ses espérances que songe.... ; que la démesure était brillante , et que le songe était divin !

Quoique mécontent et troublé, Raymond ne l'a point interrompue. Il change de sujet d'entretien : « — Ipsiboé ! pourquoi t'ensevelir dans un marais couvert de vapeurs et de reptiles?... Pourquoi ?... »

« — Je ne crains de vapeurs , » répond la veuve de Fernand, « que celles dont s'entoure le crime, et ne fuis, parmi les reptiles, que ceux qui marchent debout. »

« — Savante alchimiste , dit-on, tu sondes et veux pénétrer les secrets de la création. »

« — C'est que je les crois préférables aux secrets de la créature. Des soins opposés

» nous occupent. Moi , j'extraits les vertus des  
» plantes ; toi , tu détruis celles des hommes. »

» — Qu'espères-tu tirer de tes simples ? »

» — Ce que tu ne saurais tirer des courtisanes  
» sans qui t'entourent : une essence pure  
» et utile. »

Le prince , altier et violent , s'était jusqu'alors contenu ; mais il allait tonner contre elle , lorsqu'une soudaine pensée vient imposer à son âme une nouvelle contrainte. La dame de Saint-Chrisogone est mère d'Alamède , et le destin de Zénaïre peut lui être connu. « — Veuve de Bozon ! » lui dit-il d'un ton calme et affectueux, « je rends grâce au hasard qui nous a fait connaître l'un à l'autre ; quelle que soit la demeure que vous choisissiez , elle sera désormais inviolable. J'honore vos nobles sentimens , et j'admire votre mâle courage. Je vous ferai rendre partout les honneurs dus au rang des princes ; et , quelque désir que vous m'exprimiez , je serai heureux de le satisfaire. »

» — Fais-moi donc avancer un siège. En ces lieux , de toutes manières, nous sommes



» déplacés l'un et l'autre ; tu es assis, je suis  
« debout. »

Raymond quitte son fauteuil royal ; et, sur un divan asiatique, ayant pris place à côté d'elle : « — Princesse ! » a-t-il continué, « vous fûtes frappée par le sort, il m'accable aussi comme vous ; j'ai perdu mon unique fille.

» — Que dis-tu ! Pour perdre une fille il faudrait avoir été père. Raymond ! tu ne le fus jamais.

» — Ipsiboé ! le noir mystère qui couvre sa disparition t'aurait-il été dévoilé?... Ne peux-tu me rendre au bonheur?... Ipsiboé, je t'en conjure.....

» — J'étais certaine, » répond-elle, « que tes offres et tes promesses préludaient à quelque prière. Les princes ne flattent que par nécessité, et ne caressent que par politique. Quand vous lui êtes nécessaire, l'arbre royal offre de beaux fruits ; mais n'a-t-il plus besoin de vous, ces fruits sont ceux du lac Asphalte, ils ne sont remplis que de cendres.

» — Princesse ! » poursuit le monarque, feignant de n'avoir pas entendu, « vous eûtes

» un fils de Fernand, il portait le nom d'Alamède, et fut aimé de Zénaire. Je n'ignore pas que ce noble héritier des Bozons, le jour même où les *invisibles* comptaient le proclamer souverain, rejeta la grandeur suprême pour suivre la reine proscrite. Je sais que, tombé au pouvoir d'un perfide, il partagea les fers de ma fille ; je sais qu'un breuvage fatal leur fut à tous deux présenté ; mais les captifs ont-ils péri ?

» — Non, interrompt Ipsiboé. Le ciel n'a point permis ce crime. Lorsque l'infâme sire de Sabran envoya demander en toute hâte une poudre mortelle à Alfernîe, cette odieuse créature n'en avait point de préparée : peu habile en son art perfide, et, d'après des bruits mensongers me croyant une autre Médée, elle vint à Saint-Christophe ; et le ciel voulut que j'y fusse. Alfernîe m'était inconnue, sa prière me fut suspecte ; et je lui remis, comme poison subtil, un fort et puissant narcotique. Le traître d'abord fut joué ; puis la liqueur trompa mon fils, Zénaire, et même Izorin.

» — Ainsi, dit le prince ravi, les captifs

» ont été sauvés!..... Achevez, vivent-ils  
» encore ?

» — Ils sont morts pour toi et le monde.

» — Mais leurs destins ?...

» — Sont fortunés. Ils sont libres, ils sont  
» époux. Ils goûtent en paix, l'un et l'autre,  
» au fond d'une retraite pure, toutes les dé-  
» lices de la vie. Au riant vallon qu'ils ha-  
» bitent, il ne manquait qu'un couple heu-  
» reux pour être un paradis sur la terre.

» — Zénaire! fille chérie! » s'écrie Ray-  
mond avec transport. « Tu vis! je pourrais te  
» revoir! Dieu du ciel, tu m'as exaucé! oh!  
» reçois mes actions de grâces! »

Sa joie était vive et sincère, ses prières  
étaient ferventes; la dame de Saint-Chriso-  
gone, ne le regardant néanmoins qu'avec  
un dédain ironique, a pris la parole en ces  
mots :

« — Quelle métamorphose en toi!... avec  
» quelle prompte vigueur se sont soudain  
» développés dans ton âme, jadis incrédule,  
» les sentimens religieux! Partie du fond  
» d'un cœur glacé, quelle subite explosion  
» de sensibilité paternelle!...

» — Tu me juges mal, répond-il. Les an-  
» nées ont changé Raymond; il commit des  
» fautes sans doute, mais son repentir les  
» efface. La disparition de ma fille, en déchi-  
» rant mon âme, l'a rouverte aux tendres  
» affections de la nature: éclairé enfin par  
» le ciel, j'ai vu le néant de la gloire, et je  
» sens le vide du trône. O toi dont une seule  
» parole a plus fait battre mon cœur en un  
» instant, que ne l'avaient fait en un demi-  
» siècle toutes les voix flattenses de la re-  
» nommée! rends-toi, de grâce, à mes  
» prières! que, par ton généreux secours,  
» je puisse revoir Zénaire!»

Pour la première fois, oubliant l'orgueil  
de son rang, le roi d'Aragon, les mains jointes,  
et dans une attitude suppliante, implore  
humblement..... une femme. Ipsiboé pa-  
raît émue.

« — Je voudrais croire à ta conversion,  
» reprend-elle; mais hélas! je connais Ray-  
mond. Devenu subitement père et chré-  
» tien, il se jette au champ des vertus comme  
» un soldat au champ des massacres; c'est